

gémissements d'un grand vent. C'était bien la dame verte de la légende, la pauvre dolente dont le souvenir et le nom étaient restés au donjon sinistre que revenait hanter sa séculaire douleur.

Kerdec essaya de parler, mais sa langue, comme ses membres, était paralysée. Comprit-elle sa peine ? Il vit tout à coup tourner la tête vers lui. Sa plainte avait cessé ; sa bouche avait une sorte de sourire ; elle fixait sur lui des yeux d'émeraude d'où coulaient des pleurs de feu ; elle étendait ses bras comme pour une prière ; et, sous la chaleur de ce regard qui ne dura qu'une seconde, il se sentit mourir.

Brusquement rejetée vers la fenêtre, éclatant en sanglots plus amers, elle semblait maintenant, à demi couchée sur le banc de pierre, contempler quelque chose de terrible, tandis que la clarté qui émanait d'elle s'éteignait, et qu'une lueur livide, venant du dehors, incendiait le vitrail sur lequel elle se détachait toute noire. . . Et devant la fenêtre, tel le balancier d'une horloge, passa et repassa une forme longue. . . vague. . .

En même temps un grondement se fit entendre ; un reflet rouge flamba par la chambre. Le spectre s'était dressé ; il touchait à la fenêtre qui s'ouvrit. Le squelette d'un pendu parut, encadré dans la baie, et la dame verte le saisit dans ses bras. Alors, au-dessus de la cheminée, éclata un ricanement strident, et à la place du trou béant qu'avait en disparaissant laissé le portrait, Kerdec vit un nouvel esprit que semblaient embraser tous les feux de l'enfer. La main sur sa dague, ses yeux flamboyants fixés sur la fenêtre, le sire de Fierville se tordait dans les convulsions du rire des damnés.

Un grand éclair, semblable à celui qui avait précédé l'apparition, illumina les figures épouvantées du capitaine et du sous-lieutenant ; pour la seconde fois le donjon tressauta sous les éclats de la foudre, et tout disparut.

— Nom d'un nom ! Bougre de temps ! ronchonna le capitaine Guiraud. Pas moyen de fermer l'œil de la nuit, c'est évident !

Le son vivant de ces paroles fit tressaillir le lieutenant Kerdec et lui délia la langue.

— Mon capitaine ! fit-il d'une voix étranglée.

Le capitaine s'agita, faisant gémir le lit.

— Hein ? quoi ? Vous ne dormez pas non plus, vous, Kerdec ? Pas étonnant, avec un temps pareil. Il n'y a que cet animal de Chamereuil : le diable ne l'empêcherait pas de ronfler !

— Mon capitaine... vous avez entendu... vous avez vu... c'est affreux !

— C'est affreux !... Non, ça n'est pas affreux ; c'est embêtant, voilà tout... et éreintant. Besoin de sommeil à mon âge, non d'un nom !

— Mais tout à l'heure, vous avez vu, et Chamereuil aussi, avant que l'éclair ne parût, la chose terrible. . .

— Ce que vous me chantez, dit le capitaine agacé.

Et il conclut, avec une irritation croissante :

— Il rêve, celui-là... parle en dormant. Il n'y a que moi qui ne dors pas, parbleu !

Loin de dormir, Kerdec, au contraire, s'éveillait ; et à mesure qu'il reprenait plus complètement ses sens, il éprouvait une sensation de bien-être et de délivrance.

L'aurore blanchissait la fenêtre ; le tonnerre s'éloignait et s'espaçait ; il regarda avec étonnement la chambre qui peu à peu s'emplissait de jour. Elle n'avait plus l'aspect fantastique que lui avait donné la lueur tremblotante des bougies ; c'était une pièce délabrée, marquée par les années de l'empreinte de tristesse et de misère qu'elles impriment aux choses : tapisseries flasques et mornes, aux couleurs ternies, rongées ça et là par la vermine ; plafond aux poutres jadis peintes entre lesquelles des trous béants s'ouvraient sur le grenier défoncé ; fenêtre mal close par où s'engouffrait le vent froid du premier matin ; tout cet ensemble décrépît n'avait plus rien d'effrayant ni de mystérieux. Seul, un bruit continu et monotone inquiétait le lieutenant parce qu'il lui rappelait les sanglots de la nocturne fileuse ; il diminua, cessa, pour reprendre encore, enfin s'éteignit tout à fait et le soleil parut.

— Parbleu ! pensa Kerdec ; c'était la pluie, sans doute, qui descendait, là-haut, sur ce grand toit. . .

Il se leva, un peu honteux, et pourtant trop près encore de son rêve pour en être entièrement délivré. Il se haussa près du portrait de la cheminée et le frappa pour s'assurer que derrière il n'y avait pas de vide, et il s'arrêta devant le rouet qu'il avait crut voir tourner. C'était une vieille carcasse dont le bois, percé par les vers, tombait en poussière, surmontée par une lamentable quenouille que les siècles avaient dépeignée ; sur le banc qui bordait l'embrasement une épaisse couche de poussière attestait que depuis un temps indéfini nul être vivant ne s'y était assis.

— Nul être vivant, se dit-il. Et malgré l'étrange envie qui l'avait pris de s'y asseoir, il n'osa pas.

Il entra dans l'oratoire, non sans un certain tremblement, hanté par le souvenir du spectre glissant sur un rayon vert. Rien n'avait été déplacé, ni le miroir rouillé couché sur l'aiguilère verdie, ni le grand chandelier aux débris de cire ; et, dans le fond de sa niche, la vierge de pierre souriait toujours à son enfant Jésus. Il hésita un instant, souleva le couvercle du coffre, y revit les mêmes lambeaux de vêtement et se sentit frissonner ; il revint dans la chambre très vite, comme si quelqu'un l'avait poursuivi et, furieux de cette terreur qu'il ne pouvait dompter, il frappa du pied avec colère.

Le capitaine et le sous-lieutenant ronflaient à poings fermés ; ce triomphant sommeil acheva de l'exaspérer.

— C'est trop fort ! s'écria-t-il. Je les ai pourtant vus, tout à l'heure, quand cet éclair a brillé. . .

Il tressaillit : vers la tête du lit deux figures, dressées contre la muraille, le regardaient, hérissées et hagardes. Mais tout de suite il se mit à rire : c'étaient les deux vilains de la tapisserie, sur lesquels fonçait le sanglier portant un bénitier cloué sur ses défenses. . . Il secoua le sous-lieutenant.

— Allons, camarade ! il est temps de sauter en bas du lit et de réveiller le capitaine.

Chamereuil bégaya :

— Comment ? Hein ? On y va ! ohé ! ohé ! Puis se réveillant tout à fait :

— Ah ! Zut ! ce n'est pas la dame verte !

Lorsque le ménage Langlois vit les trois officiers sains et saufs dans la cuisine, il fut stupéfait, mais surtout mécontent. Mme Langlois servit le café d'un air grognon ; son mari, assis dans un coin, la casquette sur la tête et la pipe aux dents, ne répondit aux plaisanteries dont le capitaine et Chamereuil l'assaillaient que par des haussements d'épaules et refusa de trinquer. Tous deux étaient scandalisés du sans-gêne avec lequel on avait traité leur légende et méprisé leur peur ; et ce campement insolent dans la chambre redoutée où personne n'était entré depuis vingt ans leur semblait une entreprise odieuse, une sorte de sacrilège. A ce sentiment d'indignation venait s'ajouter une sourde irritation contre la dame verte. Comment ? elle avait toléré qu'on vint ainsi se moquer d'elle, chez elle ? Alors elle n'existait donc pas ? Et ils étaient donc des imbéciles, eux qui avaient cru à son existence ? En tous cas, par le fait de ces audacieux, le respect et le mystère qui, dans le pays, entouraient le château de la Dolente, allaient disparaître ; et il semblait aux Langlois que ce respect et ce mystère était un bien qu'on venait de leur voler.

Ils se ressérénèrent un peu, cependant, lorsque le capitaine eut payé largement leur hospitalité.

— C'est des bons garçons tout de même, dit la femme.

Et l'homme, acceptant une cigarette que lui offrait Chamereuil, conclut avec résignation :

— Et pis de quoi ? Vous ne l'avez point vue, voilà !

Enfin, lorsqu'ils s'en allèrent, traversant l'antique cour d'honneur pour rejoindre la ferme, Mme Langlois montra à son époux le lieutenant Kerdec, qui n'avait pas pris part aux plaisanteries bruyantes de ses camarades et qui venait de se retourner d'un air pensif vers le vieux donjon.

— On dira ce qu'on voudra, fit-elle ; on ne me retirera point de la tête que celui-